

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Paris, Jeudi 2 octobre 1851, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

Paris, Jeudi 2 octobre 1851, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Assemblée nationale](#), [Chemin de fer](#), [Conversation](#), [Diplomatie](#), [Femme \(politique\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothée \(Politique\)](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1851-10-02

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 3093, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Paris le 2 octobre

Je me suis trompé en écrivant ou vous en lisant. Je parlais de la lettre du Times dans le temps & vous avez lu Thiers. Je veux ajouter à ce que j'aurais pu vous dire

hier ceci. Fould en me parlant de la proposition Creton & de ses chances me dit : moi-même si je ne servais pas ce gouvernement-ci, je me croirais obligé de voter pour la proposition. Et puis Thiers avait dit à Marion en parlant du Président : " Changarnier a eu tous les torts dans la rupture. " Dumon se dit malade. Le soir, il vient chez moi le matin. Il est vrai qu'il a mauvais visage. Il a rectifié le dire de Fould en ce sens. - Si l'Assemblée veut décider la révision à la majorité des voix, je la soutiendrai. - Cela change beaucoup le sens, & rend la phrase irréprochable. vous savez que je parle de messages présumés. Tous les jours les perplexités augmentent c.a.d. dans l'opinion des bavards irresponsables & ignorants.

J'ai vu hier la duchesse Decases. Elle croit que le Président perd. Il me semble qu'elle le désire, le corps diplomatique devient tous les jours plus ardent pour le succès du Président. L'article de Véron ce matin me paraît fort bon. J'avais hier soir Viel Castel, Stratford Canning est très embarrassé. Il avait donné au sujet du chemin de fer à la Porte des assurances que la conduite du Conseil anglais à Alexandrie a démenti. Ce sera un démêlé entre Palmerston & Canning. On refuse à Kossuth de traverser la France et on trouve fort mauvais qu'on lui ait permis de mettre pied à terre à Marseille. Adieu voilà tout je crois. Adieu

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), Paris, Jeudi 2 octobre 1851, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1851-10-02

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4082>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLe 2 octobre 1851

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 29/11/2024

adieu, car j' ne vous pas
de nouvelle à vous dire.

adieu, adieu J.

Paris le 2 octobre 1851.³⁰⁴³

je me suis tropé avantage
en vous en laissant. Veuillez
me l'écrire de Tivoli dans
l'heure, & vous accueillir
bien.

je vous ajoutez à ce
j'avais pris une braise
ici. Foudre un empereur
de la proposition (acte
et non charme) sur dit
moi même. Si je me
souviens par ailleurs.
C'est à dire, si je me souviens
obligé de voter pour la
proposition.

A propos, Thiers aussi dit

à Marion au parlant du
Président." Il a également au
tout les torts dans la rupture".
Dumon n'a dit malade
le 10, il vient chez moi
à matin. il achetait
qu'il a un vrai malade.
Il a réitéré le droit de
vote au retour. - Si l'Assem.
voulait diviser la session
à la majorité des voix, il
la soutiendrait. - Il a déjà
beaucoup le sens, & neut
la phrase improbable
vous savez jusqu'à quelle
des messages primaires.

tous les jours le journaliste,
augmentant c. à. de deux
l'opinion du bavardage
inévitables, & ignomes,
j'ai vu bien la direction
de ce que il écrit pour le
Président pris. il me
raconte qu'il a été le 1er
le corps diplomatique
devient tous les jours
plus ardent pour le succès
du Président.

L'article de Marion au
matin ne paraît pas
bon.
J'aurai bien soie Vingt

Stefford faccini ut b'
urbani il avait donc
~~l'opposition de la ville~~
à l'assassinat de l'assassin
qu'il conduisit devant
anglais à Oldgatedine
à死刑台. ce sera un
seulement entre Palmerston
et faccini.

on vitre à Knottish et
traversa la traîne dor
trouva fort mauvais qu'
lui ait parlé de cette
vie à terre à Marseille
adieu, voilà tout j'crois.
adieu J.

Mon Ami Paris, 2 octobre 1851

Je n'ai jamais voulé elles voulent
Bouilly. Il aurait éprouvé le plus désagréable
des sentiments, celui de la colère impuissante. Je
ne crois pas, de plus hideux que cette fusée
destructrice de la canaille contre les hommes,
de ces pauvres hommes qui n'ont jamais fait de mal
à personne, ce qui, parmi les députés, n'eût
certainement pas été l'être dur et hardiment
vers le petit peuple.

Vous ai je jamais dit que pendant que
j'étais encore en Angleterre, au printemps de
1849, si je ne me trompe des habitudes de Bouilly
avais fait une souscription pour contribuer
à la reconstruction du château, ce que l'un
d'entre eux me avait survoit en me priant
l'en parler au Roi? Je lui en parlai, et il me
répondit avec le sentiment le plus sincère que
je lui ai peut-être jamais vu. Non, tout
que je vivrai ce que Bouilly fera à moi
il restera étruit. Je savais qu'il avait raison.

Alors on a quel droit. Il veut que homme
et la femme soient impossible. La difficulté
est assez grande pour faire plus de bon usage